



Ça se chante à l'occasion !

« Laissons le symptôme à ce qu'il est : un événement de corps, lié à ce que : l'on l'a, l'on l'a de l'air, l'on l'aire, de l'on l'a. Ça se chante à l'occasion et Joyce ne s'en prive pas. »¹

Être mariée à un pervers narcissique, être harcelé par son patron, être déprimé. Des plaintes s'énoncent, des signifiants circulent dans les discours... Parfois même, avant d'aller voir son psy, on a lu un livre qui confirme le diagnostic, on a validé son test sur le web, échangé sur des forums. Apparaissent ainsi des épidémies de symptômes : l'addiction, l'anorexie-boulimie, l'hyperactivité, preuves que le symptôme entretient un rapport de proximité avec le discours courant. Parfois, il faudra du temps pour remettre en circulation ce qui s'était cristallisé dans le symptôme commun et le particulariser dans le transfert.

Il y a plusieurs manières de définir le symptôme en psychanalyse. Dans son texte « Joyce le symptôme », une phrase de Lacan le situe comme événement de corps. Mise en avant par Jacques-Alain Miller, elle a été commentée par Pierre Naveau dans le numéro 11 d'*Ironik !* auquel je vous renvoie.

Dire que le symptôme est un événement de corps, c'est dire qu'il a deux pieds, l'un dans l'Autre et l'autre dans le corps, où il fait événement.

Mystère de ce nouage qui détermine une biologie lacanienne... et une chansonnette à l'occasion !

Ironikement vôtre,
Marie Laurent

Le billet du cartel

Qu'est-ce que le corps en psychanalyse ? Pour nous orienter vers le congrès de l'AMP, vous découvrirez, dans ce numéro d'*Ironik !* une lecture – par cinq psychanalystes – des cinq premiers chapitres du texte de Jacques-Alain Miller : « Biologie Lacanienne et événement de corps ».

Le psychanalyste s'intéresse à la vie dans sa connexion avec la jouissance. C'est ce que souligne Alice Delarue, qui nous démontre que le choix de nos partenaires sexuels n'est pas dicté par nos gènes mais par l'ordre symbolique. Le corps vivant, condition de la jouissance, est d'abord un corps parlant. Dès lors, quelles sont les conditions de la jouissance pour chacun ?

Ceci conditionne l'abord du symptôme. Se fait-il à partir du sens ou de la jouissance ? C'est la question que pose Dalila Arpin : Un événement de corps est-il corrélé à la production d'une

1 Lacan J., « Joyce le symptôme », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 569.

signification ou à une satisfaction ? Mais s'il y a satisfaction, pourquoi prend-t-elle si souvent valeur de trauma ?

Anne-Marie Lemercier, s'arrêtant sur les apologues proposés par Jacques-Alain Miller, souligne que, pour savoir lire ce qui est éprouvé dans le corps, il faut le signifiant. C'est aussi le signifiant qui vient faire événement dans le corps ; c'est par lui que s'insinue la libido, c'est-à-dire la jouissance. Mais alors, pourquoi le corps n'obéit-il pas toujours à ce que l'on croit savoir ? En lisant ce texte, vous découvrirez ce que veut dire l'apologue de la pierre et du lézard....

C'est donc le signifiant qui anime le vivant. Et le symptôme est la trace dans le corps de ce qu'une parole est venue percuter le vivant. Il témoigne d'un bout de réel, souligne Pierre Malengreau qui pose la question de savoir s'il est possible d'attraper un bout de ce réel par la parole. Ne serait-ce pas l'enjeu, justement, d'une analyse ? Pas de symptôme sans jouissance, pas de jouissance sans corps vivant... En somme, le symptôme serait ce que nous avons de plus vivant ?

Cécile Wojnarowski souligne le tournant qu'a représenté Joyce dans l'enseignement de Lacan : le corps affecté par la langue devient primordial et l'effet de jouissance du signifiant prime sur celui de sens. Les événements de corps sont des événements de discours qui dérangent le corps, le détraquent, le dénaturent.

C'est le trajet que poursuit l'analysant, tel un détective, sur la piste de ses symptômes : il en déchiffre les hiéroglyphes jusqu'à plus soif, jusqu'au noyau traumatique qui a imprimé sur le corps un mode de jouir singulier... Peut-être jusqu'à percer l'énigme de ce mode de jouir ?

À moins qu'une zone d'opacité ne demeure et qu'il faille alors choisir de s'en accommoder !